

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



DE MARTINO Ernesto, 2015, *Magic. A Theory from the South*. Trad. et édité par D.L. Zinn. Edinburgh, Chicago, HAU Books, 160 p., illustr., bibliogr., index (Martin Lepage)

Magic. A Theory from the South est la traduction du second ouvrage (1959) issu des recherches d'Ernesto de Martino, anthropologue italien et historien des religions des plus influents à l'époque. Ces recherches ayant été menées dans la région sud-italienne de Basilicate entre 1950 et 1957, le premier ouvrage (1958) s'attachait à reconstruire les pratiques de lamentations comme mode particulier de résolution de crise, dans ce cas-ci du deuil, qui auraient été pratiquées de manière hégémonique avant la christianisation (p. xvi). Le présent ouvrage fait l'examen de pratiques de *binding*, soit de conjuration, de possession, d'exorcisme, de sorts et contre-sorts, répondant à un besoin de protection psychologique (p. xii). Son objectif est de déterminer comment la culture dans laquelle elles évoluent ont ouvertement et activement participé à l'avènement de la « civilisation moderne » (p. xv).

La première partie de l'ouvrage constitue une riche exploration ethnographique des pratiques de basse magie cérémonielle (« *low ceremonial magic* ») chez des catholiques en région rurale. Les six premiers chapitres explorent les pratiques liées à la santé et à la maladie, à l'âge de l'enfance et aux naissances, de même qu'aux intempéries et aux cycles agricoles. À l'origine de ces pratiques, de Martino nomme la précarité de la vie quotidienne, la force négative qui l'habite et l'absence d'action potentielle par laquelle il serait possible de négocier réalistement avec les moments de crise de l'existence. Dans ce qui se lit comme un élan cavalier d'interdisciplinarité (p. 114), De Martino les rapproche d'un réflexe psychologique dans lequel « le fait qu'on agisse sur soi » – le phénomène du *being-acted-upon* comme une action dominante contre soi – constitue une source de danger, sinon de risque. À cet effet, de Martino suggère qu'elles prodiguent à l'individu la capacité de réintégrer les forces négatives intangibles à l'intérieur d'un horizon mythico-rituel qui en efface l'historicité et la conscience de la responsabilité. La magie, en ce sens, permet à chacun d'affronter ces forces de manière intelligible dans une histoire bien précise (p. 107).

De manière générale, cette étude conçoit la magie comme étant indissociable d'un contexte sociopolitique et culturel précis. Aussi est-elle entièrement constitutive du reste de la culture et se trouve aussi « articulée aux relations et se construit » (p. 185, notre traduction) entre la pratique de l'Église catholique et les adaptations rurales qui, elles aussi, influencent la performance des rites institués. De Martino nomme le « moment magique » (p. 186) de la religion l'instant où le rite agit sur l'individu qui l'accepte. Dans le cas de la magie du *binding*, l'individu n'accepte pas l'action proférée à son égard et procède à divers actes symboliques pour la contrecarrer. En outre, de Martino reste loin d'une interprétation évolutionniste de la magie qui en ferait une version immature d'une religion idéale en devenir. Il s'oppose aussi aux interprétations à tendance religieuse qui cherchent une origine antérieure à une pratique magique universelle à l'Europe préchrétienne. Plutôt, il conçoit la magie comme une sorte de vignette d'une époque et d'une situation sociale et culturelle dans laquelle des forces macrosociales s'opposent (p. 114). Il propose aussi de la concevoir en relation avec la norme en place à ce

moment particulier de l'histoire, révélant les contradictions et limites des pratiques instituées comme uniques raisons au caractère transgressif de la magie.

Cette perspective historiographique est davantage explorée dans la seconde partie de l'ouvrage. L'associant au développement des Lumières napolitaines, en comparaison avec les Lumières anglo-françaises, De Martino positionne ces limites qui prescrivent en elles-mêmes les catégories exclusives de la rationalité : la religion et la magie. En développant l'exemple de l'idéologie de la *jettatura*, par rapport à la polémique protestante anti-magie, il révèle une idéologie du compromis : la distinction entre magie et rationalité, entre exorcisme et expérience, et entre sorcellerie et science, est ambiguë. Comme la figure ironique du *jettatore*, qui introduit le chaos dans l'ordre social, la magie offre un contraste saillant à la raison humaine qui ordonne la vie et valide cet ordre par le fait même. Elle se situe au carrefour des influences internes positives et des forces externes négatives. En ce sens, les pratiques magiques émergent surtout lorsque se produit un « déficit d'énergie civile » (p. 186), dans le sens moderne du terme, dont elles viennent renverser ou rétablir l'équilibre.

Cette étude se démarque par son effort précurseur d'examiner la norme religieuse, de même que la transgression proprement magique de cette norme, comme faisant partie d'un même système de relations. L'étude de De Martino est certainement de même calibre que celles mieux connues d'Evans-Pritchard (1937) et de Favret-Saada (1977), qui font aussi le portrait d'un contexte socioculturel précaire. Elle utilise aussi des sources nouvelles dans le champ d'étude de la magie et constitue une lecture plus agréable et moins touffue que ces précédentes études. Enfin, la réédition de cet ouvrage, par Dorothy Louise Zinn, est aussi bien exécutée, alors que cette dernière précise, à plusieurs moments-clés, certaines nuances ayant posé particulièrement problème à l'échelle de la traduction et qui sont nécessaires à une compréhension exhaustive de l'étude.

Références

- DE MARTINO Ernesto, 1958, *Morte e pianto rituale nel mondo antico : dal lamento pagano al pianto di Maria*. Turin, Giulio Einaudi editore.
- , 1959, *Sud e magia*. Milan, Giangiacomo Feltrinelli Editore.
- EVANS-PRITCHARD Edward E., 1937, *Witchcraft, Oracles and Magic among the Azande*. Oxford, Oxford University Press.
- FAVRET-SAADA Jeanne, 1977, *Les Mots, la Mort, les Sorts : la sorcellerie dans le bocage*. Paris, Éditions Gallimard.

Martin Lepage
Département de sciences des religions
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada